



Napoléon à Austerlitz, le 2 décembre 1805 (par Job).

La campagne d'Austerlitz, 1805

(par Diégo Mané © 1987 et 2005)

Texte de présentation sommaire de la campagne, à l'intention du public d'un "diorama vivant" de la bataille d'Austerlitz, réalisé à l'aide de figurines.

Austerlitz, drame en trois actes

Le Thème :

Après trois ans de paix, l'Angleterre ne supporte déjà plus la concurrence commerciale de la France Impériale. Elle finance une nouvelle coalition de l'Europe contre Napoléon. L'Autriche envahit la Bavière, alliée de la France.

C'est alors la volte-face célèbre de la "Grande Armée", des camps de Boulogne aux arrières des Autrichiens. Cernés, ceux-ci sont contraints à la capitulation d'Ulm avant l'arrivée de leurs alliés Russes.

Dès qu'il s'en aperçoit, le rusé Koutousov fait demi-tour et abandonne Vienne aux Français. Ce faisant, il échappe à une destruction certaine, se rapproche de ses réserves, étire les lignes de communication françaises et gagne du temps permettant le ralliement d'unités autrichiennes éparpillées.

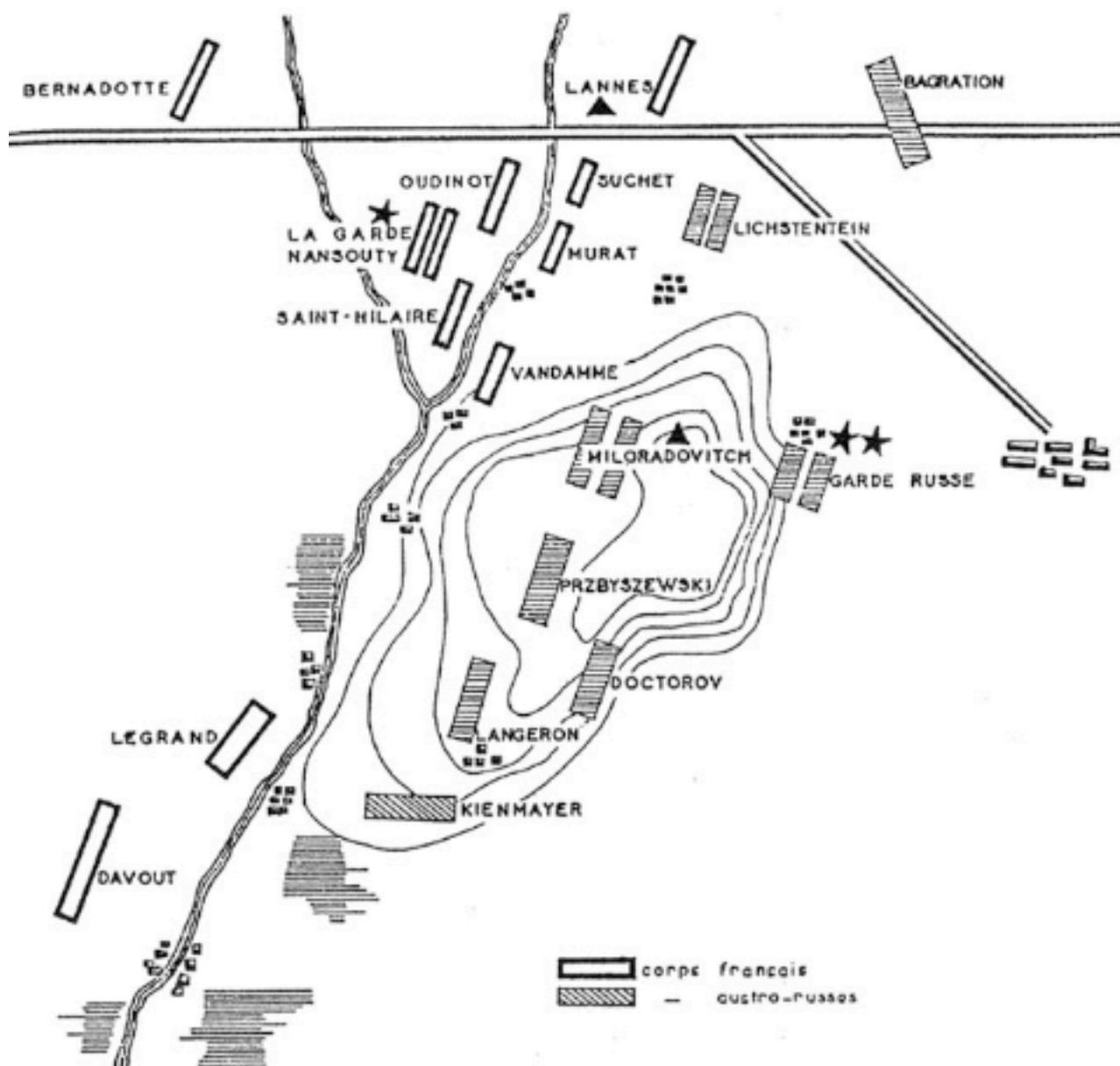
Encore quelques jours, et il disposera de 100.000 hommes, sans compter les 60.000 que l'Archiduc Charles d'Autriche ramène d'Italie... Au surplus, l'entrée en guerre imminente de 160.000 Prussiens verrouillera les arrières français... et c'en sera fait de Bonaparte !

Napoléon, qui n'a que 50.000 hommes en Moravie, sait tout cela. S'il attend il est perdu, s'il attaque également. Il lui faut donc impérativement se faire attaquer au plus vite. Dans ce but, il bat précipitamment en retraite, abandonnant aux Russes l'excellente position du Pratzen, donnant ainsi l'impression qu'il redoute l'affrontement.

Conjointement, il fait des offres de paix et demande un armistice. L'entourage du Tsar tombe dans le piège et décide l'offensive immédiate, sans attendre les renforts. L'attaque portera sur la droite française, à dessein presque inexistante.

Les Alliés, qui alignent 73.000 hommes au 1er décembre 1805, n'ont qu'une crainte, que les 40.000 Français qu'ils estiment avoir en face d'eux ne fuient sans les attendre ! Or Bernadotte et Davout, dont les hommes ont marché 140 km en deux jours (!!!), ont rallié l'Empereur in-extrémis pour la bataille et Napoléon dispose en réalité d'environ 75.000 hommes prêts au combat !

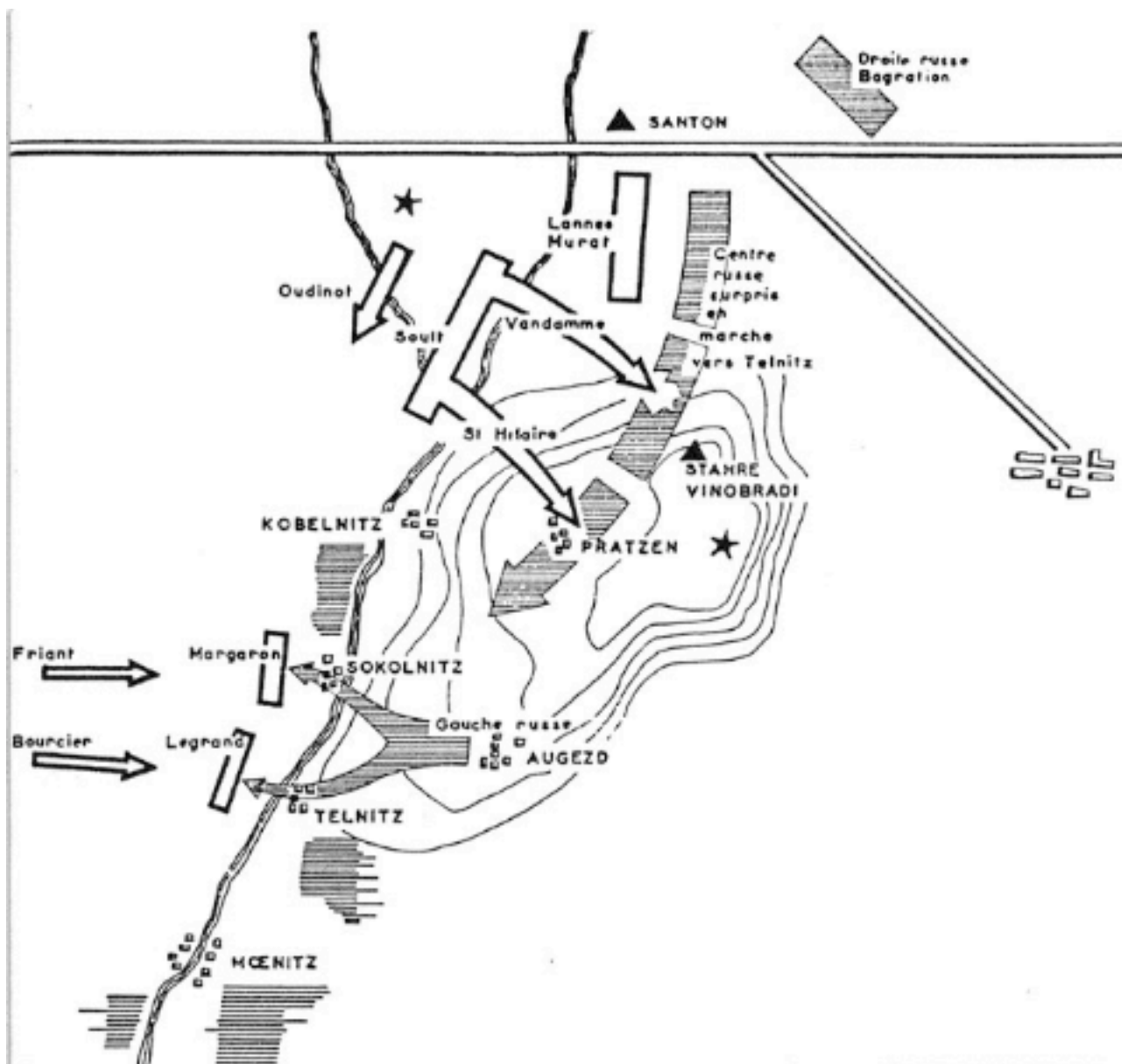
La mystification est complète, le décor et les acteurs sont en place, le Soleil d'Austerlitz peut se lever !



Bivouac du 1er décembre 1805, veille d'Austerlitz.

Le Prologue : de 5 à 9 heures, le brouillard d'Austerlitz.

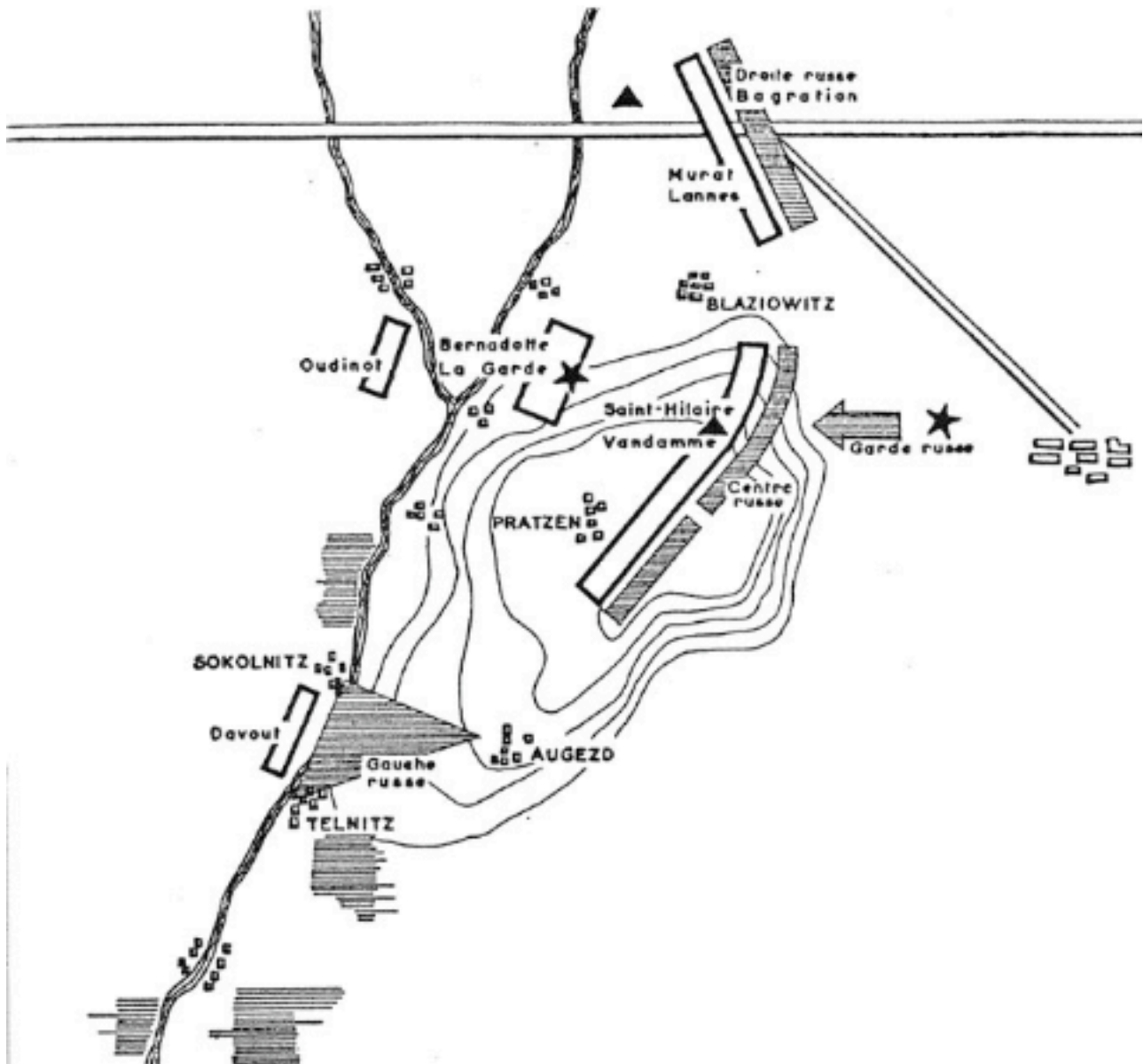
Le fameux soleil d'Austerlitz éclaire parfaitement, sur le plateau de Pratzen, les colonnes russes en marche vers Telnitz, où Davout résiste à un contre quatre. Mais le véritable miracle, ce n'est pas le soleil, mais bien **le brouillard d'Austerlitz** qui, dans les fonds, masque totalement les troupes françaises concentrées secrètement face au centre russe.



Austerlitz, 2 décembre 1805, 9 heures du matin.

Premier Acte : de 9 à 12 heures, le coup de poing du Pratzén.

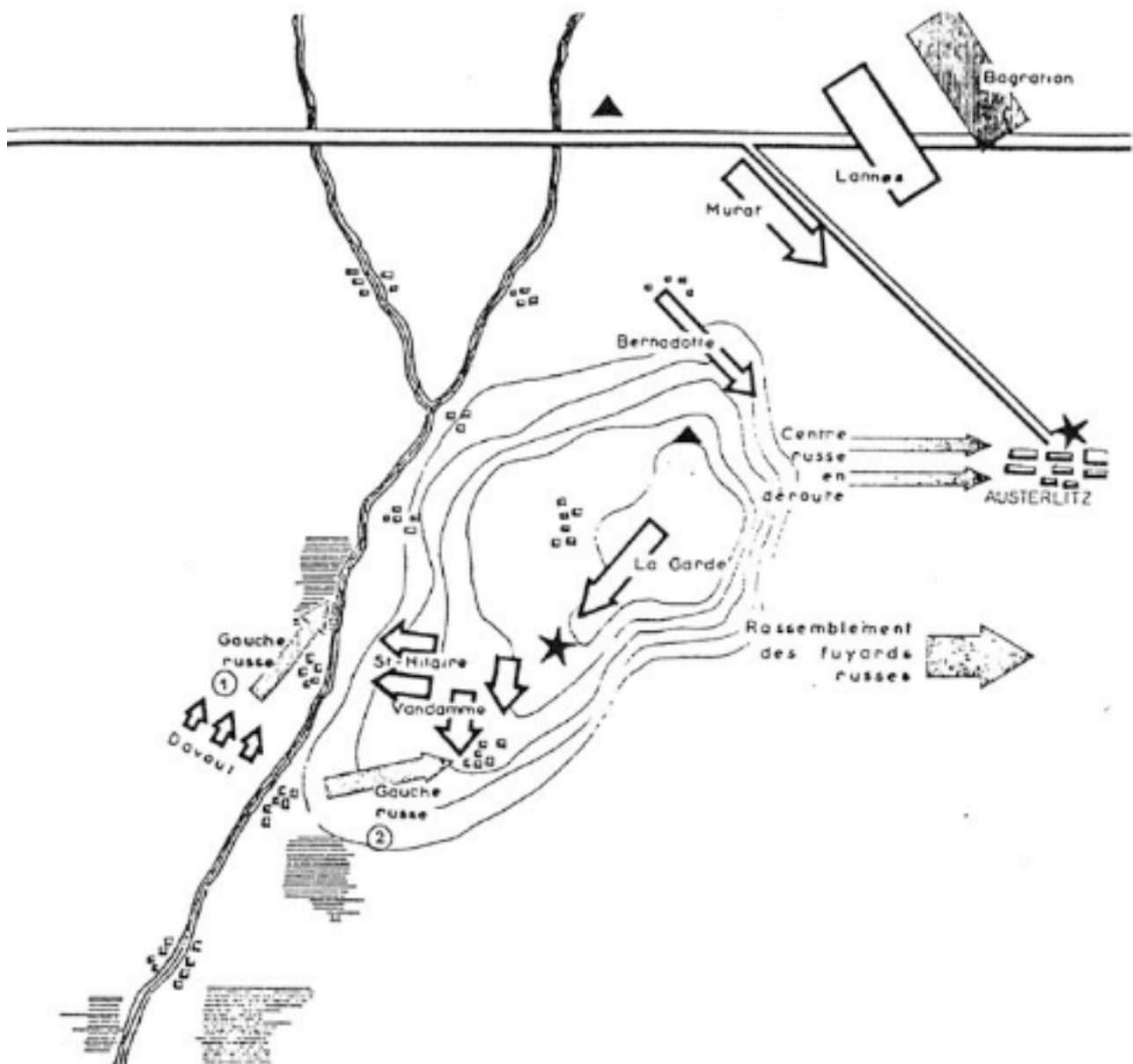
A 9 heures, le rideau se déchire : c'est **le coup de poing du Pratzén**. Le corps de Soult, sortant du brouillard, surprend le centre russe en flagrant délit de marche de flanc et, malgré ses violents retours offensifs, le met en déroute et s'empare du plateau. Au Nord, Lannes et Murat repoussent Bagration et Liechtenstein, tandis qu'au Sud Davout tient à un contre trois !



Austerlitz, 2 décembre 1805, midi.

Deuxième Acte : de 12 à 15 heures, pour l'honneur...

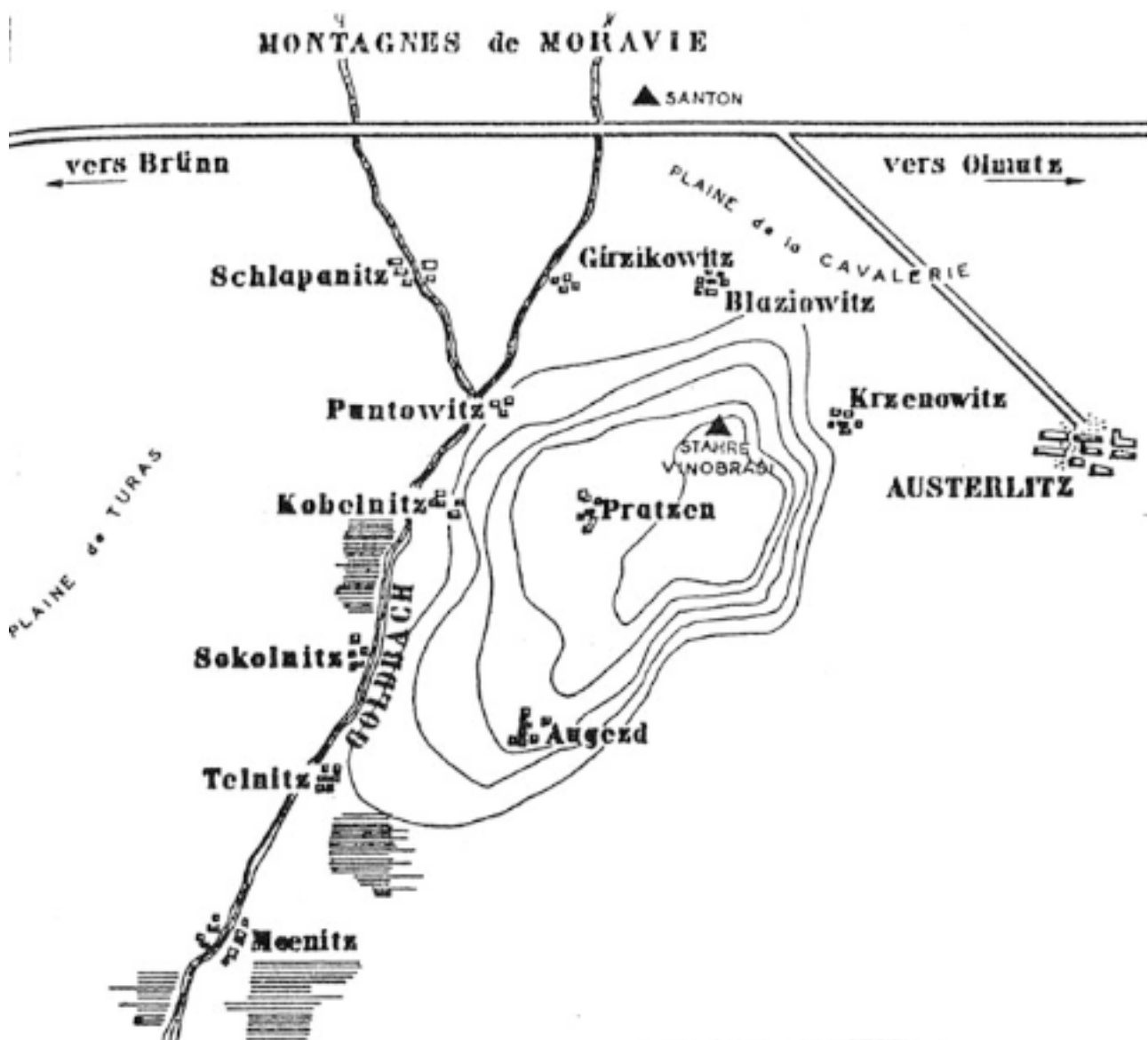
Repoussé, Bagration bat lentement en retraite et sauve ses troupes. Au centre, dans un sursaut désespéré, et apparemment **pour l'honneur**, la Garde Russe tente de reprendre le Pratzen... en vain : elle est repoussée par Bernadotte et la Garde à Cheval française menée par Bessières. Cependant, les troupes de Soult opèrent une conversion à droite et tombent dans le dos de la gauche russe, toujours aux prises avec Davout.



Austerlitz, 2 décembre 1805, 3 heures du soir.

Troisième Acte : de 15 à 17 heures, Davout prend sa revanche.

Non content d'avoir tenu à un contre quatre, puis contre trois, la journée durant, **Davout prend sa revanche** et contre-attaque, tandis que Soult descend du plateau. La moitié de la gauche alliée est encerclée et met bas les armes. Le reste s'échappe ou tente de s'enfuir à travers les étangs gelés dont la glace se brise sous le poids des canons... la bataille est finie !



Principaux éléments du champ de bataille d'Austerlitz, 1805.

Epilogue : après la bataille, "Soldats ! Je suis content de vous !"

La Grande Armée a 9.000 hommes hors de combat, mais les Alliés, en pleine retraite, en ont perdu le triple. La coalition est brisée et la Prusse renonce, pour un temps, à ses projets belliqueux. A peine naissant, l'Empire Français amorce déjà son apogée, et l'Empereur peut dire à ses troupes : **"Soldats ! Je suis content de vous !"**